Document generated on 07/19/2025 6:10 a.m.

Brèves littéraires

Harseulement

Marie Dupuis

Number 68, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4901ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dupuis, M. (2004). Harseulement. *Brèves littéraires*, (68), 36–41.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARIE DUPUIS

Harseulement

J'ai contemplé les branches du saule qui frémissaient près du ruisseau, j'ai nagé à contre-courant, j'ai escaladé le mur de pierres. Pour te débusquer. Tu m'as dit :

« Va-t-en ! »

J'ai erré à travers les aubépines, cherchant ton odeur dans les entre-nœuds d'où s'échappaient les rayures du ciel. J'ai noyé mes pieds dans la crue du ruisseau, j'ai roulé dans la brume du matin et là, je reviens. Juste pour voir.

* * *

Assise au pied de ton érable, je compte le nombre de briques qui recouvrent la façade de ta maison. Cinquante fois soixante-huit. Trois mille quatre cents. Trois mille quatre cents briques. Je retranche l'espace fenêtres, porte… Il me reste trois mille cent quatre-vingts briques qui pourraient dégringoler… maison sans façade, j'ouvrirais la porte, je manipulerais les corps… je t'allonge sur ta couche, étoiles éteintes, et le souffle chaud étreint les vies qui s'emboîtent.

Les briques sont cimentées, lourdes à compter. J'ai oublié leur nombre. Recommence ! Un, deux… trois mille quatre cents briques moins… ma tête démissionne.

Je marche le long du trottoir, sautille pour éviter de piétiner feuilles et crevasses. Un bond, un changement de pied, chassé, fouetté et l'arabesque. La scène est trop grande, la ballerine se perd. Le public l'acclame. La danseuse revient, exécute une dernière pirouette, le corps en transe, elle salue la foule en délire. Le pied se tord. Le rideau tombe et le silence de la rue effraie. Je m'aplatis sous la galerie et rejoins une chatte qui lève la tête, inquiète, muscles raides.

« Je t'en prie reste. »

La chatte s'écrase et me fixe. Ses yeux rapetissent comme si elle riait. Elle lève deux pattes, elle est pleine. Je gratte sa fourrure. Entre les marches grises, épier ton arrivée, peut-être ton départ. Le sol est froid, le nez coule. La chatte ronronne. Le froid m'étourdit. J'enroule mes cheveux autour des oreilles, me recroqueville et mes yeux suintent. La chatte se dresse, le regard pénétrant ; le temps s'arrête. L'animal se ramollit et quitte notre refuge, indolent, sans compassion.

Attendre. Se taire.

Je sors la tête, déplie le corps et mon dos heurte le limon. La chatte se retourne. Je ferme les yeux.

« Vous vous sentez mal ? »

Je me redresse, le cœur danse sur la tempe gauche.

« Ça va aller merci. »

Et le facteur grimpe les marches deux par deux, dépose le courrier dans la boîte aux lettres. La charnière grince.

Je caresse l'écorce de l'arbre. Je tire des languettes, découvre une peau doucereuse, sèche. Une branche

se rend à la fenêtre de ta chambre. Les rideaux sont tirés. J'imagine le lit défait, les vêtements qui jonchent le sol comme quand tu étais pressé, l'odeur de ta journée.

Une auto bleue tourne le coin de la rue. Je me cache derrière l'arbre, les mains sur la bouche. Je ne suis pas prête. Immobile. Le vent souffle les feuilles à mes pieds. Rouges, jaunes, orangées, le feu. La peau crie. L'écorce rugueuse éveille mon dos. Je courbe l'échine et risque un œil. Pas d'auto, pas de François, rien que le râle du vent. Les feuilles tourbillonnent devant la porte blanche. Pas de sonnette. Un heurtoir en tête de lion, du bronze patiné. La peur que le lion ne rugisse pas assez fort hantait mes arrivées, je craignais de rester dehors.

Attendre. En silence.

Empêcher le temps de m'éroder.

Arpenter la rue.
Patauger dans la mare d'eau.
Rivaliser de vitesse avec une voiture.
Jouer à la marelle.
Siffler dans un brin d'herbe
coincé entre mes pouces.
Déloger un caillou de mon soulier.
Courir derrière un écureuil.

Pousser du pied un clou rouillé
jusqu'à ce qu'il tombe dans une bouche d'égout.
Émietter les feuilles mortes.
Zigzaguer.

Crier au vent de se taire.

Le ciel se rapproche de moi. Je reconnais ta voisine, mais j'ai vu ses yeux avant qu'elle ne voie les miens. Changer de trottoir, marcher vite. Elle me disait :

« C'est un ange ton François, un garçon de bonne famille, mais il est trop sage. Un jour, il reprendra le temps perdu, tu verras. »

Tu verras ! tu verras ! j'ai vu.

J'ai vu son corps se raidir devant moi. J'ai supplié, j'ai crié, j'ai prié. Tu m'as dit :

« Laisse-moi. J'étouffe. »

Je suffoquais. J'ai desserré l'étreinte. Une enfant dans un piège à ours. Ma chair intérieure s'agglutinait en boule, s'immisçait entre mes côtes. Des tentacules souillaient chaque partie de mon être jusqu'à paralyser mes sens.

J'ai vivoté.
Trois mois.

Je suis revenue.
Tu m'as dit :

« Va-t-en ! »

Je relève le capuchon de mon imper. J'ai froid. Sur ma peau court le frisson du vent et mes joues sont enflammées.

J'ai froid. Le souffle chaud sur mes doigts. Je gravis l'escalier. Prendre le courrier grinçant et m'asseoir dans les marches. Le ciment est humide. Le compte du téléphone. Quatre appels à Paris, deux appels à Québec chez sa sœur. Qui peut l'intéresser à Paris ? Il ne connaît personne à Paris !...

Une lettre publicitaire de *L'Actualité*. Une autre de la Banque Toronto-Dominion, son état de compte. Trois pages de transactions. Il fréquente toujours notre restaurant préféré, c'est dire qu'il pense à moi. Une, deux, trois, quatre, cinq, six fois durant le mois d'octobre. Il doit s'ennuyer beaucoup.

Neuf cent cinquante dollars au Mont-Tremblant ? Il exagère, trois jours ! Neuf cent cinquante dollars ! Un compte plongé dans le rouge. Jamais il n'a été question d'aller au Mont-Tremblant !

Confettis. Les morceaux de papier s'envolent dans le tourbillon des feuilles. Flocons de neige. L'hiver est là. Je grelotte. De honte et de froid. Misère.

Il est dix-sept heures. Je suis transie. Le cou est raide et les épaules lourdes. Je respire à fond. Le froid sort de ma bouche. Coiffer ma tignasse, boucle par boucle. Dégager mon visage et vérifier la couleur de mes yeux dans un miroir de poche. Colorer mes lèvres de sang. Le premier bouton de mon chemisier saute sous l'imper. Le deuxième.

Je m'adosse au tronc de l'arbre, à l'abri du vent. Prête, les yeux clos, j'attends. Des fragments de souvenirs teintent ma mémoire, me transportent dans les ruelles de Montréal, là où les fantasmes ont pris vie, là où je n'ai pu t'entraîner. J'ai appris à jouer à la marelle, à vibrer comme un papillon, à aimer les chats, à me cacher dans les hangars. Sur les balcons de fer, en haut des escaliers en colimaçon, les nuages existaient, ils roulaient, enveloppaient. Dépasser les limites, repousser les interdits, voyager dans le temps et dans l'espace. Je suis née dans la ruelle. J'ai découvert les nuits chaudes et l'amour des grands avant l'âge

de raison. J'ai vaincu des armées, sauvé des petits Chinois de l'athéisme. Apprendre à pédaler sur une bicyclette rouillée, à dormir sans monstre ou dragon sous mon lit. J'ai nagé dans un océan de plumes. J'ai voulu partager mon habitacle avec toi. Te montrer les chimères qui logeaient au creux de ma main. J'ai essayé.

Mes chimères t'ont fait rire. Mes couleurs t'ont éloigné. Tu m'as dit :

« Va-t-en. »

Je suis partie.

Les nuages se sont évaporés, les petits Chinois n'ont plus besoin de moi. Les nuits sont froides. Mon corps ne mouille plus dans la chaleur de l'amour. L'aiguille de ma boussole indique la direction du soleil couchant.

J'ouvre les yeux. La noirceur est tombée. Mes jambes flageolent. La lumière de ta chambre est éteinte.